

**DOWN WITH THE KING**  
Réalisé par Diego Ongaro (2023)  
Mardi 31 janvier à 20h30  
En présence de Xabi Molia, scénariste

**Money Merc, un célèbre rappeur, est censé composer un nouvel album dans une maison loin de tout. Mais, fatigué par sa carrière et la pression qui l'entoure, il se découvre un goût inattendu pour la vie de fermier.**

**UN ROI SANS DIVERTISSEMENT** par Gregory Coutaut

Quel est ce roi dont il est question dès le titre du film ? Qui règne sur ce coin paumé et anonyme des États-Unis ? Dès les premiers plans, le rappeur Mercury traîne son imposante carrure avec l'aisance d'un propriétaire, mais dans cette morne forêt où il promène son spleen, son manteau de fourrure au luxe disproportionné le ferait paradoxalement plutôt passer pour un animal juste bon pour la chasse. Sans couronne, sans ornements, en tongs et en chaussettes dans des paysages quasi déserts, Mercury est un roi aussi absurde et vulnérable que celui du clip d'*Enjoy the Silence* de Depeche Mode.

Mercury a laissé son royaume derrière-lui, celui du milieu du rap et de la grande ville. Pour préparer son nouvel album et renouer avec l'inspiration, il s'est retiré dans le dernier lieu qui pourrait a priori l'accueillir à bras ouverts : en pleine région redneck, uniquement peuplée d'agriculteurs blancs et désargentés. Un lieu où il serait plutôt une tête à trancher qu'une tête couronnée. Cette expérience en terre inconnue, le cinéaste Diego Ongaro la fait également sienne, en mélangeant harmonieusement des acteurs professionnels (la révélation charismatique Jamie Neumann dans un second rôle finement écrit), semi-professionnels (le rappeur Freddie Gibbs dans le rôle-titre) et amateurs (tel un vieux fermier dans son propre rôle).

Avec ces postulats de départs (un pied dans le dépaysement comique, un autre dans l'approche documentaire), la principale et plus agréable surprise de *Down With the King* est sans doute son ton bienveillant. Il se dégage en effet une grande chaleur de ce petit film, non seulement grâce à la lumière automnale, mais aussi grâce à une écriture subtile qui laisse la bonne place à l'humour mais aussi à l'attente.

<https://lepolyester.com/festival-de-cannes-critique-down-with-the-king/>



**Inspirez, respirez**

Par Raphaël Julien

Dès la première séquence, le film, présenté à Cannes en 2021 dans la sélection ACID, détone : à côté d'une maison manifestement isolée dans la forêt, un Afro-Américain observe un arbre tombé, vêtu d'un pantalon de camouflage, de claquettes-chaussettes, et d'un gros manteau de fourrure ouvert sur son torse nu. Réalisé par Diego Ongaro, un Français installé aux États-Unis, *Down with the King*

s'installe rapidement dans une esthétique de cinéma indépendant américain, prenant le temps de filmer ses personnages avec un mélange de tendresse et d'humour décalé.

La grande qualité de ce long métrage tient dans sa capacité à ne pas tomber dans les clichés tout en s'en moquant avec une grande subtilité. Ainsi, le héros, star du rap, est certes doté de caractéristiques bling-bling et provocatrices, mais c'est surtout un homme qui cherche à composer avec ses fêlures et qui fait preuve d'une grande ouverture d'esprit, n'hésitant pas à s'impliquer dans des activités très éloignées de



ses repères et habitudes (couper une carcasse bovine ou un arbre, donner à manger à des porcs...) et allant à la rencontre de personnes qui sont a priori très différentes de lui. Ainsi, les liens qu'il tisse avec Bob et Michaela sont à la fois étonnants et touchants, contribuant en grande partie à faire de ce film une œuvre humaniste qui prône le vivre-ensemble sans tambours ni trompettes.

Abordant des questions comme l'épanouissement et la reconnaissance, *Down with the King* fait cohabiter des univers a priori incompatibles, en insérant du gangsta rap dans un territoire où dominent les activités agricoles

(le Massachussets, plus souvent filmé du côté de Boston que dans ces zones rurales de faible densité). C'est donc avec ébahissement et délectation que l'on découvre l'inattendu exercice de flow du fermier Bob, ou que l'on assiste à l'affectueuse relation entre l'artiste et une locale qui ne correspond aucunement à l'image caricaturale des femmes dans les clips de rap.

Parvenant à instaurer une prodigieuse fluidité dans la dissonance, ce long métrage reste séduisant jusqu'au bout, entre autres grâce aux protagonistes impeccablement incarnés par Freddie Gibbs (vrai rappeur qui fait des débuts prometteurs à l'écran), Bob Tarasuk (vrai bûcheron-fermier que Diego Ongaro avait déjà filmé dans un court puis dans son premier long, tous deux intitulés *Bob and the Trees*) et Jamie Neumann (vraie actrice qui mériterait d'être plus connue).

<https://www.abusdecine.com/critique/down-with-the-king/>

Propriété de Sony, le film de Diego Ongaro est disponible depuis le 12 septembre sur les plateformes VOD et ne passera pas par le box-office. Dommage, pour un film dont la petite notoriété aurait pu attirer son public vers des salles qui en ont bien besoin.

Depuis lundi 12 septembre 2022, le film *Down with the King*, de Diego Ongaro, réalisateur fran-



çais installé aux États-Unis, est disponible sur les plateformes de VOD traditionnelles, sans aucune sortie préalable en salle. Une situation dénoncée par l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (Acid), sélection parallèle et pointue du Festival de Cannes, inlassable défricheuse de pépites du cinéma indépendant mondial. L'Acid s'offusque d'une expérience de diffusion « à la fois malheureuse et, à nos yeux, d'une grande brutalité », laissant « un goût d'inachevé pour la vie d'un film ». *Down with the King*, Grand Prix du Festival de Deauville 2021, met en scène un rappeur, incarné par la star du rap américain Freddie Gibbs, isolé dans une maison de campagne pour l'écriture de son nouvel album, activité qu'il délaisse peu à peu pour s'investir dans le travail à la ferme. Selon Alexis Mas, patron de la société de distribution française Condor, qui avait tenté d'acheter sans succès le film dont Sony possède aujourd'hui les droits internationaux, « le studio mise seulement sur une petite notoriété sur le marché américain, au moment où Freddie Gibbs sort un nouvel album. Dans le reste du monde, et notamment en France, pourtant l'un des derniers bastions de la salle, le film se retrouve enterré dans l'indifférence sur les plateformes de VOD, sans aucune promotion ou campagne marketing ». On ne peut que le déplorer au moment où les salles souffrent de la défection des spectateurs et où ce long métrage, fort d'une petite notoriété depuis son passage dans les festivals, aurait pu trouver son public.

<https://www.telerama.fr/ecrans/down-with-the-king-grand-prix-de-deauville-2021-sortie-vod-pour-un-film-prive-de-salles-7012093.php>